

Le capitaine Sydney Smith, patron depuis 20 ans, faisant la pêche du maquereau depuis 26 ans : Un cinquième de toute la capture dans la baie du Nord est tué avant la fraie.

Le capitaine Hammond, patron depuis 25 ans, faisant la pêche du maquereau depuis 35 ans : La moitié au moins de toute la capture dans la baie du Nord est tuée avant la fraie.

Le capitaine McEachern, patron depuis 7 ans, faisant la pêche du maquereau depuis 13 ans, dit que la moitié de la capture est tuée avant la fraie.

Il semble qu'on peut affirmer en toute sûreté qu'un tiers de toute la capture faite au nord du Cap Sable, N.-E., consiste en maquereaux qui n'ont pas frayé. Si l'on examine les relevés de pêche, on peut se former une idée de l'étendue des dommages ainsi faits à cette pêche dans ce que les pêcheurs appellent une bonne année. En 1885, la capture des États-Unis a été de 330,600 barils, dont un tiers probablement provenait du nord du Cap Sable, N.-E., soit 110,000 barils ; à cela ajoutez la capture du Canada, 143,000 barils, ce qui fait, disons 250,000 barils, dont un tiers, ou 83,000, aurait été tué avant la fraie, et en comptant 250 maquereaux par baril, on a pour résultat 20,000,000 de maquereaux arrivés à leur entier développement détruits avant la fraie et qui, si on les avait laissé vivre un autre mois, auraient produit plus de 500,000,000 d'alevins. J'emploie ces derniers chiffres non pour préciser le nombre exact, mais comme un nombre déterminé qui ne serait pas au-dessous de la production ; et pour faire voir par un exemple combien grand est ce nombre, je remarque qu'il représente, en chiffres ronds, tout le fretin de toute espèce qu'a produit au Canada la propagation artificielle dans les deux décades à partir de 1868 jusqu'à 1887, moyennant une dépense totale de \$104,000, ce qui démontre clairement comme les pêcheurs laissés à toute leur liberté d'action, peuvent détruire en quelques semaines ce qu'on ne saurait remplacer. Il se fait de plus dans une année d'abondance comme 1885 une destruction excessive d'alevins, parce qu'à cause du bas prix il n'y a que les qualités supérieures qu'on puisse paquer avec profit. Ce n'est pas seulement par la diminution de la capture que se manifestent les dommages faits à notre pêche du maquereau, mais il est maintenant disparu d'eaux qu'il fréquentait autrefois. Je puis mentionner comme exemples la baie de Fundy, la baie des Chaleurs et la baie de Gaspé (Québec), ainsi que l'île aux Renards, N.-E. Ces eaux conservent encore tous leurs avantages naturels pour la fraie et l'alimentation du poisson, et le maquereau y abonderait n'était l'emploi de la seine en bourse.

On sait à présent que le saumon et les autres poissons anadromes reviennent annuellement aux mêmes endroits pour frayer, et si le maquereau n'est pas doué du même instinct, par quel hasard ou par quel caprice se fait-il qu'il déserte maintenant ces eaux qu'il fréquentait jadis ? La vérité c'est que les bancs que renfermaient ces eaux ont été annihilés, et m'est avis que si l'on continue à employer sans entrave la seine en bourse, il en résultera la destruction de notre pêche du maquereau dans quelques années.

LES PÊCHES DE BOITTE DANS LEUR RAPPORT AVEC LA PÊCHE DE LA MORUE.

La discussion sur la pêche de la boîte entraîne la solution de tout le problème des mouvements des poissons, mais les données dont on peut se servir aujourd'hui sont insuffisantes pour l'examen approfondi de ce problème. On peut cependant faire des déductions importantes en s'aidant des notions qu'on possède déjà, et je m'efforcerai de discuter aussi brièvement que possible l'état actuel de nos pêches de boîte en rapport avec le premier de tous les poissons comestibles qu'il y ait dans le commerce, la morue, dont la capture double en valeur chaque année celle de tout autre parmi nos poissons comestibles. Cette pêche, la plus importante du Canada, se fait en bateau. Le nombre d'hommes qu'elle employait en 1857 était de 8,508 à bord des navires, et de 45,568 à bord des bateaux. La pêche en bateau, ou comme on l'appelle, la pêche côtière, est donc celle dont dépend le bien-être de ce grand nombre de nos concitoyens.

C'est un fait communément observé par nos pêcheurs, surtout sur le littoral de l'Atlantique, que la morue ne vient pas maintenant aussi près de la côte qu'autrefois ; la pêche qui se faisait il n'y a pas bien des années près de la côte dans de petits bateaux, doit se faire aujourd'hui dans de grands bateaux, à des distances même de